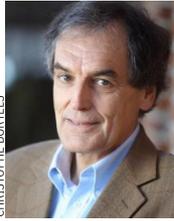


Opinion



CHRISTOPHE BORTELS

Luc de Brabandere

Philosophe d'entreprise, auteur

■ Dans son *Discours sur le style*, Buffon affirmait déjà "Ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal". ChatGPT écrit comme il calcule et, quoiqu'il calcule très bien, écrit tout aussi mal.

Quand j'entends dire que ChatGPT écrit sans faute, évidemment je sursaute. L'orthographe et la grammaire sont certes respectées, mais ce n'est pas étonnant car ChatGPT n'écrit pas des phrases, ChatGPT les calcule.

Les mots pour l'écrire

L'alexandrin de Boileau est connu. "Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire viennent aisément". Mais les mots pour l'écrire? Boileau évacue la question mais il a tort, car l'écriture est bien le test ultime des idées "claires et distinctes", pour reprendre l'expression judicieuse de Descartes. Ce n'est qu'en écrivant une idée qu'on réalise sa portée précise.

Le philosophe américain Peirce disait même que sans l'aide d'un encrier, non seulement il serait incapable de s'exprimer, mais il ne lui viendrait pas non plus la moindre idée!

Quand on pense à quelque chose, on peut en général le dire, mais pour savoir exactement ce que l'on pense, il faut l'écrire. Et la surprise est souvent au rendez-vous. Parfois même la déception, tant le désaccord apparaît entre ce qui est écrit et ce qui est pensé. La responsabilité première du philosophe serait-elle alors d'écrire ou, plus encore, de réécrire? Je le crois. Une idée n'atteint sa maturité et sa force que lorsqu'elle est traduite en mots et en phrases.

La main courroucée

ChatGPT peut rédiger un rapport, résumer un texte, développer un concept. Seul un être humain peut écrire, dans le vrai sens du mot, et créer des concepts.

Écrire, ce n'est pas décrire. ChatGPT peut certainement décrire ce qu'est une locomotive à vapeur, mais quand, dans son livre *La Bête*

Humaine, Emile Zola dépeint une locomotive à vapeur, le lecteur s'en retrouve presque incommodé par la chaleur, le bruit et la fumée. Il a envie d'aller se laver les mains!

Écrire, ce n'est pas transcrire et encore moins retranscrire. Que c'est désagréable de lire le texte d'un discours. Que c'est ennuyeux de lire le procès-verbal d'une réunion, qu'en toute logique on devrait appeler procès-écrit, et auquel on vous demande de... souscrire. "Chat" veut dire discuter. Un WriteGPT est impossible.

Écrire, c'est chercher en permanence le mot juste, le synonyme adéquat, la figure de style percutante.

Écrire, c'est s'impliquer, c'est expliquer, c'est débattre, c'est se battre.

Écrire, c'est exposer et surtout s'exposer. C'est offrir, et aussi souffrir, comme l'expriment admirablement ces alexandrins de Victor Hugo: "Et je n'ignorais pas que la main courroucée qui délivre le mot, délivre la pensée".

Dans son *Discours sur le style*, Buffon affirmait déjà "Ceux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal". ChatGPT écrit comme il calcule et, quoiqu'il calcule très bien, écrit tout aussi mal.

Toute rentrée scolaire est donc une rentrée littéraire. Comme le défendait dans ces colonnes Blanche Wattier, professeur de français, (LLB 28/06/2023), "Écrire, c'est mettre de l'ordre dans le magma de la pensée, c'est se mettre d'accord avec soi-même". L'enseignante proclamait la nécessité de réinvestir cette exceptionnelle faculté humaine qu'est l'écriture.

Je la remercie. C'est parce qu'elle a écrit cela, que j'ai eu envie d'écrire ceci.

Vive la presse... écrite!

CHRONIQUE

L'antisémitisme existe, je l'ai rencontré...

■ Des actes et des paroles ignobles se multiplient depuis les pogroms du 7 octobre. Le terrain idéologique y était propice.

Frédéric Chardon
Journaliste

Liège, il y a un peu plus de vingt ans. De jeunes universitaires, dont l'auteur de cette chronique, rêvent de créer une revue pluraliste. Le socle éditorial de ces pages idéales: les grands courants de la pensée politique peuvent cohabiter pacifiquement. La démocratie ne repose-t-elle pas sur un débat civilisé entre adversaires qui se respectent?

Ce magazine ne verra jamais le jour. Une conversation au départ anodine l'a tué dans l'œuf. Quelle explication donner à l'antisémitisme, délire racial qui a conduit au plus effroyable des crimes? "Les Juifs sont haïs, car ils sont haïssables", explique, goguenard, l'un de ces étudiants. Un truisme puissamment antisémite qui déplaçait sur la communauté juive la responsabilité de son propre génocide. Deux décennies plus tard, cette phrase me hante encore.

Ces huit mots venimeux sortaient de la bouche d'un sociologue marxiste formé à la pensée anti-élites de Bourdieu. Dans son hypothèse navrante, il était rejoint par un autre universitaire, réactionnaire celui-là. Venu de la gauche, mais ayant trop lu Maurras et Céline, il projetait sa détestation de la société libérale et capitaliste sur une métaphore: le Juif fantasmé comme un accapareur. Les deux camarades d'amphi se solidarisaient sur un autre point, celui de la critique obsessionnelle de l'État israélien.

"Des jeunes gens antisémites, ça existe donc, cela? Il y a donc des cerveaux neufs, des âmes neuves, que cet imbécile poison a déjà déséquilibrés? Quelle tristesse, quelle inquiétude, pour le vingtième siècle qui va s'ouvrir!", s'étonnait Emile Zola dans sa *Lettre à la jeunesse*, publiée en 1897. L'auteur de *J'accuse* serait aujourd'hui encore frappé de stupeur alors que des élus se compromettent par intérêt électoral avec l'hallucination qu'ils prétendent combattre.

Le cas Mélenchon

Prenons le cas de Jean-Luc Mélenchon, leader de La France insoumise (LFI). Avant les pogroms du 7 octobre, l'ancien apparatchik du PS français jouait déjà avec les codes de l'antisémitisme. Depuis deux mois, il multiplie les outrances. Par exemple, lorsqu'il insinue que la présidente de l'Assemblée nationale française, qui est juive, est sous l'influence d'une puissance étrangère, Israël. "Voici la France, a écrit Mélenchon

sur X (ex-Twitter), en postant la photo d'une manifestation pro-palestinienne. Pendant ce temps, Madame Braun-Pivet campe à Tel-Aviv pour encourager le massacre. Pas au nom du peuple français!" Pour cette saillie, le patron de LFI recevra les embarrassantes félicitations de Rivarol, le magazine d'extrême droite, antisémite et négationniste.

Comment des universitaires cultivés et des mandataires politiques peuvent-ils sombrer à ce point? La réponse est complexe, car elle se loge dans les couches sédimentaires d'une idéologie multi-séculaire. Comme l'écrivit l'historien et académicien français Pascal Ory, dans son essai *De la haine du juif*, nous sommes entrés dans un nouvel âge de l'antisémitisme. Cette passion triste s'est mondialisée en reprenant de la vigueur dans le creuset du conflit israélo-palestinien et de l'islamisme radical. L'antisionisme s'est partiellement chargé d'antisémitisme. Certains slogans scandés lors des manifestations pro-palestiniennes suite à la riposte sanglante de Tsahal dans la bande de Gaza appelaient à l'éradication d'Israël, le droit des Juifs à avoir un État étant assimilé au nazisme.

En lien avec l'effondrement du marxisme

Cette dérive a particulièrement envahi les esprits à gauche. "À partir des années 70, il se développe une façon d'être à l'extrême gauche qui consiste à attaquer l'État d'Israël, explique Pascal Ory dans une interview publiée par le magazine *Philosophie* quelques jours après les tueries commises par le Hamas. Des militants français vont par exemple faire des stages en Palestine. Aujourd'hui, l'effondrement mondial du modèle marxiste a déplacé, pour ces intellectuels et ces militants, la figure messianique du prolétaire vers l'immigré. En se racialisant, cette partie de la gauche radicale est dès lors accueillante à une problématique qui, sous couvert d'antisionisme, peut se superposer à la judéophobie."

Bien sûr, la critique de la raison d'État israélienne est permise. Et il n'est pas exclu que certains cyniques utilisent la résurgence de l'antisémitisme à des fins de propagande dans le conflit en cours. Mais il ne s'agit que de l'autre face d'une même réalité. Celle du retour de la haine ancestrale qui pousse de grands monstres au meurtre et de petits monstres à arracher les photos affichées des otages du Hamas, à ignorer les féminicides du 7 octobre ou à profaner les tombes du carré israélite des cimetières.